

Ce qui donne lieu à cette dernière pratique, c'est que pour le blé, le plus souvent le cultivateur n'est pas obligé d'en acheter pour la semence, de même que les autres céréales ; d'un autre côté, il lui en coûte de dépenser une piastre ou deux pour acheter une plus grande quantité de graines fourragères afin de semer épaïs, et dans le but d'économie il sème très claires ces dernières graines. La prairie étant ainsi semée claire, les plantes fourragères qui y poussent donnent lieu à la pousse des mauvaises herbes, ou bien le terrain se trouve plus à découvert et les plantes fourragères qui y végètent ont à souffrir de la sécheresse par le manque d'humidité du terrain.

Cependant avec le prix du blé qu'ils sèment en trop grande quantité et celui qu'ils récoltent en moins par une fausse économie, ils auraient de quoi acheter dix fois autant de graines de plantes fourragères que la quantité qu'ils réclament pour le besoin de leurs prairies et des pâturages.

Par cette fausse pratique, il résulte que les produits en blé sont moitié moins considérables ; d'un autre côté, le cultivateur qui mesquine quant à l'achat de graines pour ses prairies, et qui produisent peu de plantes fourragères parce qu'elles ont été semées trop claires, les rares plantes qui y poussent sont vite envahies par les mauvaises herbes de toutes sortes, et les bonnes herbes fourragères disparaissent alors plus rapidement que d'ordinaire. C'est là une cause de ruine pour le cultivateur, puis un acheminement à l'épuisement de ses champs qui produisent par la suite plus de mauvaises herbes que de bonnes récoltes. Il ne peut de là y avoir loin au découragement et par suite à l'abandon de la culture à laquelle on fait alors le reproche de ne pas payer en produits agricoles les travaux de culture et les semailles faits sans calcul comme sans discernement, souvent trop à la hâte et sans s'appuyer sur les exigences de chaque plante qui demandent un sol et des soins particuliers, et plus ou moins de graines pour la semence.

A part la mauvaise réussite des plantes fourragères, il y a d'autres pertes que le cultivateur qui agit ainsi ne peut éviter. Ainsi, pour l'élevage des bestiaux, qui est une industrie à laquelle le cultivateur doit donner les plus grands soins, il en sera quelquefois empêché par le manque de plantes fourragères suffisantes ; s'il ne veut pas mal nourrir ses animaux, il devra acheter du foin et l'argent lui manquera ; pour l'obtenir, il vendra une partie de ses animaux,

et alors l'exploitation générale de sa ferme en souffrira, par l'engrais qu'il ne pourra pas donner en assez grande quantité dans ses champs. Une pareille pratique renouvelée chaque année, amènera bien vite l'épuisement du sol de ses différents champs.

Les pertes que ces fausses pratiques font éprouver aux cultivateurs à l'occasion d'un trop grand ménage de graines fourragères pour les semences leur occasionnent des déceptions plus nombreuses qu'ils ne sauraient l'imaginer ; chaque année, ils perdent en argent plus qu'il leur faudrait pour acheter ces graines et payer une partie des travaux de culture. C'est là où conduisent les économies déplacées, tandis qu'ils n'y voient pas d'aussi près pour des dépenses inutiles et même domageables à la bonne administration et à l'exploitation d'une ferme, augmentant ainsi la somme de pertes que trop souvent l'on attribue aux mauvaises récoltes, sans se rendre compte si les travaux de culture ont été négligés et mal faits, ou si au temps des semailles le cultivateur a été trop parcimonieux dans l'achat et l'emploi des graines.

La chaux pour la culture du sol

La chaux utilisée comme engrais à la culture du sol produit des effets efficaces et d'une longue durée, quoique lents à se produire. De tous les engrais et les amendements, la chaux est celui qui change le plus promptement la nature du sol. Mais comme dans toutes les opérations de la nature tout est calculé, le cultivateur ne doit répandre qu'une petite quantité de chaux à la fois sur le sol pour le féconder.

La surabondance de la chaux employée comme engrais, s'oppose pendant plusieurs années à la libre action de la sève, de telle sorte que le champ sur lequel la chaux abonde, loin de donner de plus abondants produits reste, au contraire, presque entièrement stérile, jusqu'à ce que la surabondance des principes calcaires ait disparue. Les cultivateurs qui font usage de la chaux pour améliorer certains terrains où le calcaire fait défaut doivent être de la plus grande réserve quant à la quantité de chaux à épandre sur un espace quelconque de terre.

La chaux employée seule ou en compost, est l'engrais qui féconde davantage les sols sablonneux et argileux. La chaux produit le même effet sur l'argile et le sable, parce que ces deux variétés de terre sont de même nature, bien que de formes et de couleurs différentes.